

## LA CATALOGNE ET L'ARAGON DANS QUELQUES ÉPOPÉES ET ROMANS ARTHURIENS

Dirigeons en cet endroit l'attention sur quelques oeuvres littéraires assez souvent négligées par la critique romaniste : le *Titurel*, et le *Titurel* «récent» en particulier,<sup>1</sup> de même sur le *Poème d'Almería*.

Prenons comme point de départ des études antérieures sur les lieux des combats en Catalogne et en Aragon dans les chansons de geste, et sur le nom de la Catalogne.

C'est là-même que nous avons proposé : *Roland* 2465, etc. *Sebre* < *Segre* + *Ebro* ; v. 856 *tere Certeine*, 2312 (*perrun de*) *sardaigne* = la Cerdagne ;<sup>2</sup> *Guillaume* 935 *Burdele* (nom. *Burdeles*) *sur Girunde* = Bordils au delà (dans le sens d'au nord-est) de Girona ;<sup>3</sup> v. 14, etc. *amund Girunde* = plus élevé (dans la montagne) que Girona ;<sup>4</sup> et discuté v. 16 etc. *marches*,

1. Des articles préliminaires qui s'occupent de ces poèmes ont paru récemment : *Castille et la région gallego-asturienne dans les légendes épiques françaises et italiennes*, CN, XXI (1961), 91-96 ; *Esprit hispanique dans une forme gallo-romane*, I et II, BdF, XX (1960-61), 5-49, XXI (1961-1962), 5-31 ; *Considérations complémentaires sur les légendes épiques et romans courtois*, dans «Mélanges de Linguistique Romane et de Philologie Médiévale, offerts à M. Delbouille» (Gembloux-Liège 1964), II, 581-596. Ces travaux, avec plusieurs autres, paraîtront revus et considérablement augmentés dans un volume en préparation *Nouvelles études épiques médiévales*.

2. Voir *El lugar de la batalla en la Canción de Roldán, la leyenda de Otger Cataló y el nombre de Cataluña*, RFE, XXXVIII (1954), 282 ss. ; *Katalonien im französischen Wilhelmlied*, dans «Mélanges de linguistique et de littérature romanes à la mémoire d'István Franck» (Sarrebruck 1957), 560 ss. ; *Notas sobre temas épico-medievales*, BdF, XI (1959-60), 337 ss.

3. Sur l'orthographe *Bordel* et *Burdel* désignant Bordils dans la *Primera Crónica General* cf. *Esprit hispanique*, I, p. 10, n. 20.

4. *Katalonien ...*, 568 ss. ; *Notas ...*, 340. — Cf. aussi *Notas...*, 343 sur Hernaut de Gironde, de l'*Aymeri de Narbonne*. Le même apparaît sous le nom d'Arnalt von Gerunde dans le *Willehalm* (v. 238, 22, etc.) de Wolfram. Hernaut de Gerona et son frère Bernardo de Brusbán sont les figures principales du *Fragment de la Haye* qui fait supposer l'existence d'un poème perdu *Le Siège de Gérone*. Notons aussi qu'un Gerardus de Rosseilon, alias Gebhardus, range parmi les principes, praelati, milites des premières croisades ; voir *Gesta Dei per Francos* (Hanoviae 1611). — Cf. encore E. Gamillscheg, *Sur une source catalane de la chanson de geste «Girart de Roussillon»*, dans «Ausgewählte Aufsätze» de l'auteur, vol. II (Tubingen 1962), 217 ss., et voir notre *Esprit hispanique*, II, p. 28, n. 132.

marchez;<sup>5</sup> v. 16 etc. *alués*;<sup>6</sup> avec plusieurs autres mots ou toponymes.

En ce qui concerne ma proposition *Cataluña* < capitaneum + -onia dans la signification de 'pays du chef franc' (cf. *Vasconia*, *Aragonia*, etc.; et *Roland* 1846, etc. *cataigne*, *catanie*), avec dissimilation de -n-, tel *Barcelona* < Barc(h)inona,<sup>7</sup> rappelons qu'encore en Amérique, pendant l'époque de la domination espagnole, une *capitanía* était une «extensa demarcación territorial gobernada con relativa independencia del virreinato a que pertenecía».<sup>8</sup> D'après la *Marca Hispanica*<sup>9</sup> «In libris feudorum vassi dominici vocantur *Capitanei* ...», et selon une version catalane de la légende d'Otger Cataló, ce dernier, dont le prototype historique est aussi nébuleux que celui de Bernardo del Carpio, fut un «gran capità venint de Fransa».<sup>10</sup> Dans le *Titarel* «récent» il paraît que *Capitanie*<sup>11</sup> se réfère à notre \**Capitanonia*.

Cet ouvrage, composé vers 1270 en Allemagne et très répandu à cette époque,<sup>12</sup> situe la légende arthurienne en Espagne. Un chevalier de l'entourage d'Arthur est *Fisidol* (sans doute pour *Filidos*) *Ioffreit(e)*, v. 2281, 1 suiv., qui correspond à 'Jaufre, lo fil Dozon', du roman provençal *Jaufré* 679.<sup>13</sup>

5. *Katalonien...*, 569, n. 6; *Notas...*, 341.

6. *Katalonien...*, 569, n. 6; *Notas...*, 341; cf. aussi *Esprit hispanique*, I, p. 10, n. 20.

7. Voir *El lugar de la batalla...*, 285 ss. — Sur le passage de *cataigne* (dans *Roland*, 2320) en *Katanie* (dans le texte de la *Karlamagnussaga*) comp. *Esprit hispanique*, II, p. 29, n. 159.

8. *Diccionario de la Academia Española*, 16 éd., p. 246. Cf. encore l'italien *catalano* (chef d'un château), et la *Capitanata*.

9. Paris 1688, col. 259.

10. *El lugar de la batalla...*, 286; M. COLL I ALENTORN, *La llegenda d'Otger Cataló i els Nou Barons*, ER, I (1947-48), 7. Originellement il pouvait s'agir d'un *Otgerus Dacus* (ou *Otegerius*=Ottokar?; cf. l'*Otdgerius* dans L. MARINEU SICUL, *De primis Aragoniae Regibus*, titre reproduit par COLL I ALENTORN, art. cit., 32). L'importance des régions du *Segre*, de *Gerunde*, *Barchinone*, et *Termes*, dans les combats des francs carolingiens et la légende d'Otger est mise de relief par Jaume de Marquilles, dans les *Commentaria super Usaticis Barchinone* (cit. par COLL I ALENTORN, 43 ss.).

11. «Da was hie *Capitanie* und *Arragún* der wider parte» (v. 2206, 1). Nous citons le plus souvent d'après l'éd. de *Der jüngere Titarel* par K. A. HAHN (Quedlinburg-Leipzig 1842). Une nouvelle éd. est en cours de publication: ALBRECHT VON SCHARFENBERG, *Jüngerer Titarel*, hrsg. v. W. WOLF, vol. I (Berlin 1955).

12. Voir *Esprit hispanique*, I, p. 9, n. 28.

13. Cf. le «*Filirois* de Kastel» du *Titarel* «récent», v. 440, I (éd. WOLF, v. 464, 1). — «Pedro II (1196-1213), the loser of the battle of Muret, merited comparison with King Arthur; and to Jaime *el Conquistador* (1213-1270) the secondary Arthurian Roman de *Jaufré* was dedicated... The *Istoria de Jaufré* was painted on the walls of the Moorish room in the Aljafería of Zaragoza...» (W. J. ENTWISTLE, *The Arthurian legend in the literatures of the Spanish peninsula*, London-Toronto 1925, p. 80, et 95, n. 1). C. BRUNEL, dans l'introduction à son excellente éd. de *Jaufré* (SAT, Paris 1943), place avec G. Paris et A. Stimming la composition du roman après 1225

Pour désigner la Catalogne, l'auteur du *Titurel* «récent» emploie cependant, dans la plupart des cas, le terme littéraire emprunté à Wolfram (*Titurel*, et *Parzival*). Ainsi nous trouvons Kiôt de *Katelangen*<sup>14</sup> (d'après Wolfram), son épouse est (T)Sch(y)osiâne qui portait le Graal.<sup>15</sup> Sigune, qui renseigne Parzival sur le Graal et connaît la région où il se trouve, provient également de la Catalogne (selon le *Titurel* de Wolfram),<sup>16</sup> qui est aussi la patrie de Ga(h)muret (dans le *Titurel* «récent»)<sup>17</sup>. La mère de Titurel (qui fit bâtir le château du Graal en Asturie)<sup>18</sup> est la fille de Bonifant d'*Arragûn* (selon le *Titurel* «récent»)<sup>19</sup>. Tschaflore (Schaffilör) était également de l'Aragon.<sup>20</sup> E(h)kumat, l'oncle de Schionatulander et le fondateur du monastère Salvatsch, porte le surnom de *Berbesten* (de Barbastro).<sup>21</sup> De très nombreux autres noms de personnes et toponymes reflètent la Castille, la Galice, et l'Andalousie médiévales.<sup>22</sup> Notons d'ailleurs la juste observation de l'auteur du *Titurel* «récent» que «der selben Spangen Lant noch niht ist einic» (443, 4, éd. Wolf 467, 4).

D'après le *Titurel* «récent», la source de l'histoire du Graal — une chronique (perdue?) — se trouvait non seulement en France et en Catalogne, mais aussi en *Graswaldane*, en (Grande?) Bretagne, et en Espagne:<sup>23</sup> «Ob ir des niht geloubet, so fragt in Saluaterre [probablement en Galice].<sup>24</sup> Der Schrift vil unberoubet sint der Lande Kronik nahe und verre. Franthrich Antschouwe und in *Kathelangen*. Darzu in *Graswaldane*, in Pritanie; man vindetz ouch in Spangen» (v. 579I, 1-4). Le *Graswaldane* reflète-t-il Vallvidr(i)era [de Vallès] au nord-ouest de Barcelone?<sup>25</sup> Ceci,

et avant 1228, date de la conquête de Majorque. L'auteur du *Jaufré* est informé sur Arthur par un parent de ce dernier, rencontré en Aragon (v. 86 suiv.). Concernant le personnage de Jaufré, «il n'est pas douteux que le prince dont il s'agit ici est le célèbre roi Jacques I<sup>er</sup> le Conquérant» (BRUNEL, p. xxxviii).

14. *Passim*.

15. *Tit. «réc.»*, 631; *Parzival*, 477, 4.

16. «Min Lant ze *Katelangen*» (*Titurel*, de WOLFRAM, 165, 1).

17. 4564, 2. Le *Erec* de HARTMANN mentionne un «Marlivliôt von *Gatelange*» (ms. A) et un «*Barcinier*» (v. 1679). Cf. *Esprit hispanique*, II, p. 9, n. 27.

18. Cf. *Esprit hispanique*, I, 37 ss.; II, 26 ss.

19. 124, 2-3, éd. HAHN.

20. «Von *Arragûn* Tschaflore» (*Tit. «réc.»*, 1980, 1). — Dans le poème allemand *Flôire und Blanscheflûr*, le premier est fils du roi païen d'Espagne; dans *Biterolf und Dietleib*, Biterolf est roi de Tolède (s'agirait-il d'une corruption du nom Ildefonso=Alfonso?).

21. Voir *Esprit hispanique*, I, p. 37, n. 192. — Cf. aussi 'Elbart von *Berbesten*' (*Tit. «réc.»*, 2029, 3); 'Berhtrams von *Berbesten*' (Wolfram, *Willehalm*, 38, 22, etc.).

22. *Esprit hispanique*, I, 18 ss.; 34 ss.; II, 22 ss.

23. Cf. *Esprit hispanique*, II, *passim*; et *Considérations complémentaires..*, *passim*.

24. *Esprit hispanique*, I, 37 ss.; II, 25 ss.

25. Cf. aussi le fleuve *Siebra* (le Segre? — voir *El lugar de la batalla ....* 284), où, selon le *Titurel* «récent», est située Florischanze.

dans la traduction, correspondrait plutôt à un \**Glaswaldane*. Ou bien, le nom se référerait-il à la dépendance administrative de la Catalogne de la Gallia Narbonensis et ses grands monastères, particulièrement celui de La Grasse?<sup>26</sup> Cependant, nous pensons aussi à la vallée de Graus dans le Ribagorza (Aragon), non loin de Barbastro, et à 10 km de la zone de Benabarre où on parle un catalan de transition.<sup>27</sup> C'était l'endroit où, en 1063, le premier roi d'Aragon, Ramiro I — le grand-père de Pedro I — fut tué dans une bataille contre l'Infant Sancho de Castille et son allié Mochtádir de Saragosse (les aragonais réussirent à reconquérir Graus en 1083). La ville de Graus fut appelée Gradus au XI<sup>e</sup> siècle, et Grads, Gradz, Gratz, Graç, Graz, Graus aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.<sup>28</sup>

Tituel épousa Richaude de *Spangen* (var. *Spanie*, *Yspanie*),<sup>29</sup> accomplissant ainsi la prophétie qu'il avait lue dans le Graal : «Im gab der Gral die Schrift alhie nu zu lesene. Im wer ein Wîp gelobt in Spangen Lant...» (*Tit.* «récent», v. 442, 2-3, éd. Wolf). Si l'histoire du Graal, particulièrement dans les versions du *Tituel* «récent», et du *Tituel* et *Parzival* de Wolfram avec leurs sources : le *Flegetanis* «tolédan»<sup>30</sup> et *Kyôl* «de Provence»,<sup>31</sup> reflète le moyen âge hispano-mauresque dans une mesure encore bien sous-estimée, il faut en effet envisager plus sérieusement la possibilité (déjà considérée et fondée sur des preuves dans des études préliminaires)<sup>32</sup> qu'à l'origine<sup>33</sup> de la légende le Graal était un astrolabe : cf. le «Mit Spera Cirkel Schiben» du *Tituel* «récent» 2633, 4.<sup>34</sup> Le centre de l'enseignement

26. Il faut encore mentionner la possibilité que *Graswaldane* traduit «Val de Guigera» (*PCG*, 715), situé entre Palencia et Burgos en Castille, et nommé «Val de Grasgira» dans la version *F* de la chronique. Un «Val de Enebro» (*PCG*, 717), également près de Palencia, qui correspond à «vallée de ginièvre» (cf. MENÉNDEZ PIDAL, *Orígenes del Español*, p. 235, n. 3), pourrait expliquer *Valtenebre* (dans *Roland*, 246) sur le chemin de Saragosse (= Val de Ebre + Enebro?). — Dans les poèmes allemands *Daniel vom Blühenden Tal* et *Garel vom Blühenden Tal* (une extension du terme *Graswaldane*?), le roi Ekunaver (cf. Ekunat de Barbastro ci-dessus) fait la guerre à Arthur.

27. *Orig. Esp.*, 176.

28. *Op. cit.*, même endroit.

29. *Tituel* «récent», 442, 1 (éd. WOLF, 466, 1).

30. *Esprit hispanique*, II, 5 ss.

31. *Esprit hispanique*, II, 6 ss.

32. *Esprit hispanique*, II, 17 ss. ; et *Considérations complémentaires...*, p. 588 ss.

33. Avant son assimilation avec la pierre (du philosophe, ou d'un talisman ou bien d'un prisme à l'échelle graduée des couleurs?), et sa transformation en symbole chrétien.

34. Cf. «Die Planeten dienen Menschen [var. menschlichem] Kuenne. ... Und der Sterne Louffe, der Kuenste Meister drie. Da waren in richem Kouffe, die alle waren geleret in Arabie. Die begunden Lesen und an ir Kunst versuchen. Mit Spera Cirkel Schiben durch Wunder wolten sie der Arbeit ruchen» (1620, 1 ; 2633, 1-4). — Sur les fonctions rémonitoires du Graal voir aussi *Esprit hispanique*, II.

de la magie (astrologique et autre) qui était Tolède<sup>35</sup> est le but du voyage de Tsch(o)notulander qui se rend du Maroc à Séville et «zu Dolet [in] Yspanie» (v. 1017, 3).

Une autre source pour l'histoire du Graal indiquée par Wolfram est celle de l'auteur de *Mazadâne* (pas suffisamment expliqué par E. Martin) :<sup>36</sup> «er [Kyôt] las von *Mazadâne*» (*Parzival* 455, 13). Un texte du *Titirel* «récent» (v. 834, 1) semble nous aider à trouver une solution à ce problème : «Die von Damascone die schrieten *Matzedone*» (*Mazadane*, dans l'éd. Wolf). Si le vers de Wolfram peut signifier : Kyôt lisait sur celui de Macédonie,<sup>37</sup> c'est-à-dire un grec, le *Brickus* (var. *Bricurs*, *Pricurs*) du *Parzival* 56, 17, supposé fils de Mazadâne, est peut-être identique avec le Brutus de Geoffroy et Wace, fondateur légendaire d'un premier empire britannique (et grec d'origine). Mentionnons encore que selon Pelayo de Oviedo et la *Primera Crónica General*, un Brutus était un des fondateurs de Tolède. Mazadâne est aussi le grand-père d'*Uterpendragon* (dans *Parzival* 56, 12 suiv.), souvent considéré le père d'Arthur. Le *Jaufré* provençal et le *Titirel* «récent», comme nous avons vu, combinent d'une «étrange» manière le sort du chevalier catalan Jaufré et celui du roi d'Aragon avec la figure d'Arthur.<sup>38</sup>

35. *Esprit hispanique*, I, 16 ss. ; II, 19 ss. (avec des notes explicatives de quelques aspects importants de la *Celestina* et de l'*Arcipreste de Talavera*).

36. Dans son commentaire du *Parzival* de Wolfram (Halle 1900), vol. II.

37. S'agirait-il de l'*Alexandreis* latin de Gualterus de Castellion (vers 1178), racontant les actions légendaires d'Alexandre de Macédonie («grão Macedonio» encore d'après CAMÕES, *Lustadas*, I, LXXV, 7), ou d'une autre version du *Roman d'Alexandre*? Le XI<sup>e</sup> livre de l'adaptation allemande contient une allégorie d'alchimie et de nécromancie. — A. de Torquemada nous présente encore le récit d'une légende d'un macédonien, dans son *Historia del invencible Caballero Olivante de Laura, Príncipe de Macedonia, que vino a ser Emperador de Constantinopla* (Barcelona 1564 ; voir aussi Cervantes, *Quijote*, I, chap. vi). Comp. encore la description du palais de la déesse Fortune, qui était «toda labrada de diamantes, rubíes, esmeraldas, jacintos, carbunclos, topacios y otras infinitas maneras de piedras preciosas» (*Olivante de Laura*, II, chap. iv), avec celle du temple du Graal en Espagne dans le *Titirel* «récent».

38. Qui pourtant semble avoir assimilé des traits du préfet romain historique stationné en Grande Bretagne (cf. *Esprit hispanique*, I, 40 ss.) avec d'autres qu'il avait en commun avec les rois de Castille (*Esprit hispanique*, I, et II, *passim*). Une analogie inaperçue par la critique le rattache au personnage légendaire du «anti-quissimo Rey Astur (hijo de Osiris, y hermano del segundo Hércules) que fue el Rey primero de la Región Septentrional de España, y como tal la denominó de su propio nombre» (FRANCISCO SOTA, *Crónica de los príncipes de Asturias y Cantabria*, Madrid 1681, p. 160 ss. — Cf. aussi nos observations sur la *Britonia* espagnole et le terme *astur* dans *Esprit hispanique*, I, 38 ss. ; II, 28 ss. ; et *Considérations complémentaires*). Selon la *Primera Crónica General* c'était le «tercero Hercules» qui «fue fijo del rey Jupiter de Grecia e de la Reyna Almena, muger que fue del rey Anfition» (éd. R. MENÉNDEZ PIDAL, Madrid 1955, p. 7). Or, si Astur I<sup>er</sup> (on imaginait qu'il y avait quatre monarques de ce nom) était le frère du second Hercule et celui-ci fut confondu avec le troisième, ou vice versa, par un chroniqueur, il était venu au monde à la suite de circonstances pareilles à celles de la naissance de l'Arthur légendaire

Posons par conséquent une nouvelle question : faudra-t-il reconnaître dans *Uterpendragon* un personnage aragonais comme par exemple le roi Ben<sup>39</sup> [Radmir] d'Aragon, identifié avec Sancho Ramírez et appelé aussi Pedro ?<sup>40</sup> (Uter = rex,<sup>41</sup> traduction probablement due aux remanieurs des légendes «bretonnes» en Angleterre, tel Geoffroy et Wace.)

En outre, ce sont les relations du personnage d'Alphonse I d'Aragon (VII de Castille) et celles du *Poème d'Almería*<sup>42</sup> avec les légendes épiques françaises qui restent encore à étudier plus profondément. En ce qui concerne les reliques de Sahagún (l'ancienne Camala), sanctuaire qui semble avoir joué un rôle dans l'évolution des épopées et des romans courtois,<sup>43</sup> citons de la *Crónica de Alfonso VII* : «Habebat autem Rex Aragonensium semper secum in expeditione quandam arcam, factam ex auro mundo, ornatam intus et foris lapidibus pretiosis... In diebus autem bellorum rapuerat illam de domo Sanctorum Martyrum Facundi et Primitivi, quae est in terra Legionis circa flumen Cejae...».<sup>44</sup> Dans le *Poème d'Almería*, écrit en un style souvent pareil<sup>45</sup> à celui de la *Chanson de Roland*, le roi Alphonse

(«Geoffroy s'est plu à calquer la légende antique de Jupiter, Alcmène et d'Amphitryon en prêtant un rôle d'entremetteur au prophète Merlin» ; J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes*, Paris 1957, pp. 23-24). — Sota, ou sa source, élargissait quelques remarques trouvées dans la chronique du Toledano, en nous présentant un exemple caractéristique de construction historique-légitime basée sur une interprétation arbitraire des *Argonautes* et de *Silius Italicus*.

39. P- pour B- aussi dans *Pricurs* pour *Bricurs* (cités ci-dessus), et fréquemment en d'autres textes arthuriens, p. ex. *Pritanie* pour *Britanie* (également ci-dessus), *Pelrapaire* pour *Belrepaire*, ou *Pantschier/Bantschier* (*Tit. «réc.»*, 1748, 3 éd. WOLF, var. B et D). Cf. encore l'orthographe *Rey Daragon* dans *Anales Toledanos*, I, publ. dans *España Sagrada*, XXIII, 388).

40. Cf. R. MENÉNDEZ PIDAL, *La España del Cid* (4<sup>e</sup> éd., Madrid 1947), 783.

41. Voir A. HILKA, dans son éd. du *Perceval* de CHRÉTIEN (Halle 1932), 624.

42. Titre donné par les éditeurs d'autrefois : *Praefatio de Almería*. L'année de l'événement historique était 1147 ; le poème latin fut composé peu après, probablement à Tolède. Voir les observations critiques de MENÉNDEZ PIDAL, dans *Cantar de Mio Cid* (éd. Madrid 1946), 23 ss. L'ouvrage fut publié par PRUDENCIO DE SANDOVAL, dans la *Crónica del inclito Emperador de España, don Alfonso VII* (Madrid 1600), pp. 127-138 ; puis dans *España Sagrada*, XXI, 399-409. «Fue tan estimada la conquista de Almería, que en fin de la historia de Toledo la escribió el Autor en versos bárbaros, y mal concertados» (SANDOVAL, 127).

43. *Esprit hispanique*, I, 21 ss., 34 ss. ; II, 24 ss. ; *Castille et la région gallego-asturienne ... passim*. Cf. aussi nos *Relaciones franco-hispanas en la épica medieval*, dans «Actas del Primer Congreso Internacional de Hispanistas» (Oxford 1962, publ. en 1964).

44. *España Sagrada*, XXI, 340.

45. Cf. p. ex. 12-15 «Non cognovere Dominum, meritò periere, Ista creatura meritò fuerat peritura, Cum colunt *Baalim*, *Baalim* non liberat illos, Barbara gens talis...» ; 287-8 «Clamat et *Baalim*, *Baalim* descita dista, Denegat auxilium...» (comp. nos remarques sur *Baligant*, dans *Esprit hispanique*, I, 12 ss.) ; 316 «Primaevò flore, sed ob hoc ditatus honores» ; 324 «Per mare Francorum veniunt multis sed amara» ; 327 «O decus egregium Francorum pulchra inventus» (voir nos *Estudios épicos medie-*

fut comparé à Charlemagne : «Convenere duces Hispani, Francigenaque, per mare, per terras Maurorum bella requirunt, Dux fuit Imperii cunctorum Rex Toletani, Hic Adefonsus erat, nomen tenet Imperatoris, Facta sequens Caroli, cui competit aequiparari, Gente fuere pares, armorum vi coaequales» (v. 1-6).

La même chanson contient une intéressante comparaison d'Alvar Fáñez avec l'Olivier du *Roland* : «Alvarus ille Fanici Hismaelitarum gentes domuit.. Tempore Roldani si tertius Alvarus esset Post Oliverum fateor sine crimine rerum... Ipse Rodericus, mio Cid semper vocatus, De quo cantatur, quod ab hostibus haud superatus, Qui domuit Mauros, Comites domuit quoque nostros, Hunc extollebat se laude minore ferebat, Sed fateor virum quod tollet nulla dierum, Meo Cidi primus fuit, Alvarus atque secundus. Morte Roderici Valentia plangit amici, Nec valuit Christi famulus ea plus retinere, Alvarus te plorant iuvenes...» (v. 211-212; 215-216; 220-228). — En ce qui concerne le second héros du *Poème du Cid*, un personnage historique appelé Alvar Fáñez, Menéndez Pidal nous dit :<sup>46</sup> «Este segundo héroe del *Mio Cid* no tiene parecido ninguno, ni punto de contacto ninguno con el segundo héroe añadido a la *Chanson de Roland* hacia los últimos años del siglo X [!]; no se puede decir imitado de él, pero el hecho es que los dos grandes poemas, español y francés, en un momento dado de su evolución, se hicieron con un deuteragonista que viene a dar más complejidad y densidad a la acción poemática. Es una ley estética que vemos doblemente cumplida en el arte tradicional». Il nous est cependant difficile de nier une certaine ressemblance entre les noms d'*Alvar* et d'*Olivier*. Pourquoi ce dernier fut-il choisi par l'auteur de la chanson pour désigner le compagnon de Roland (*Oliver* dans le manuscrit d'Oxford)? Alvar Fáñez, le neveu du Cid, portait le surnom de *Minaya*, qui signifie *mi anaya* (<ibéro-basque *anai*) = 'mi hermano',<sup>47</sup> 'mon frère'. Dans la chanson, Roland se dirige vers son ami à plusieurs reprises avec les mots *Oliver frère* (v. 1395; 1456; 1698; 1866); dans le *Poema* on trouve une fois *Albar Fanez Minaya*, et trente-neuf fois *Minaya Albar Fanez*,<sup>48</sup> en outre ce dernier fut appelé par le Cid «el que yo quiero e amo» (v. 2221), «el myo braço meior» (3063); «myo diestro braço» (753; 810); «Minaya Albar Fáñez que non le parte de so braço» (1244); comp. encore

*vales*, Madrid 1954, p. 231 ss., chapitre *Sobre las formas de expresión poética en la antigua épica románica* [aussi dans *ZRPh*, LXVI, 241 ss.]; et *Style and Chronology of the early Romance Epic*, dans «Saggi e ricerche in memoria di E. Li Gotti», Palermo 1962, III, 83 ss.).

46. Dans *Dos poetas en el Cantar de Mio Cid*, R, LXXXII (1961), 193.

47. Voir MENÉNDEZ PIDAL, *Cantar de Mio Cid*, 1211.

48. Cf. MENÉNDEZ PIDAL, *Cantar de Mio Cid*, 441.

le vers «Mio Cidi primus fuit, Alvarus atque secundus»<sup>49</sup> du Poème d'Almería.<sup>50</sup>

En dernier lieu, pour compléter cette vue de problèmes ouverts et propositions, voici deux brèves notes : le nom du château de *Valacin* (var. *Valencin*, *Evalachin*), mentionné par l'auteur de l'*Estoire du Saint Graal*,<sup>51</sup> s'expliquerait par *Albarrazin* + *Ualentia* (sic les deux toponymes dans l'*Historia Roderici*),<sup>52</sup> ces villes du Levant étant conquises par le Cid dès 1089. Selon le *Parzival* de Wolfram, le «riche Liddamus» (v. 419, 11) possède en *Galicía* le bourg *Vedrún* (v. 419, 21 — généralement accepté par la critique comme désignant Pontevedra). Le terme *riche* reparait très souvent dans les textes arthuriens composés en moyen-allemand, peut-être

49. Cité aussi par MENÉNDEZ PIDAL, *Cantar de Mio Cid*, 24. — Cf. encore «Mio Cid e Albar Fáñez adelant aguijavan» (601).

50. Voir *Esprit hispanique*, I, pour d'autres analogies dans les deux poèmes espagnol et français, et plusieurs aspects ou thèmes «antécédents» à la *Chanson de Roland* se trouvant dans l'historiographie alphon sine. Le substratum «carolingien» du *Roland* a toujours été étudié à fond par la critique, et relativement peu reste à y ajouter. D'autre part, il devient clair à cette étape que l'importance de l'investigation plus complète du superstratum «alphon sin» ne peut plus être sousestimée, particulièrement en vue d'une solution de la question de la possible antériorité des traditions hispaniques, peut-être même du *Cid*, discutée sur un autre plan dans nos *Considérations complémentaires*. Peut-être le *Roland* primitif fut-il élargi après la prise d'Almería, en 1147 par les passages sur Olivier (et peut-être encore par la trahison de Ganelon, l'épisode de Baligant, et le procès de Ganelon).

51. Voir *Esprit hispanique*, I, 19.

52. Dans MENÉNDEZ PIDAL, *La España del Cid*, 932. La *Historia Roderici* fut aussi une source importante pour l'interprétation du rôle et l'identification de la figure de *Ganelon* dans le *Roland* (voir *Esprit hispanique*, I, 7 ss.). Ajoutons en ce lieu que *Ganelon* est considéré le beau-frère de l'empereur. *García Ordóñez de Granóu* était alférez («armiger regis») du jeune roi Alphonse VI et épousa Urraca, la cousine du monarque (non pas sa soeur du même nom avec laquelle la première fut peut-être confondue par un chroniqueur). D'ailleurs, une confusion précédente avec les *Vanigómez* (sur ceux-ci cf. MENÉNDEZ PIDAL, *Cantar de Mio Cid*, 535 ss.), les fils de la famille noble de Carrión (du côté des ennemis du Cid dans le procès final du *Poema*), pouvait être une étape dans l'évolution du nom de ce personnage littéraire de la *Chanson de Roland*. — *Hamon* [var. *Naimun*, *Nemon*, *Hyaumont*, *Haimunt*] de *Galice* (*Rol.* 3073) permet un rapprochement avec «Raimundus totius Gallecie comes, regisque [id est Alphon sus VI] gener» (mort à Grajal en 1107, selon MENÉNDEZ PIDAL, *Cantar*, 823 ss.). Tenant compte de l'épisode connu de la *Chronique de Turpin* selon lequel Charlemagne était allé jusqu'à l'océan près de Saint-Jacques de Compostelle, il s'agirait de la Galice plutôt que du détroit de Gibraltar dans *Rol.* 3 «Tresqu'en la mer cunquist la terre altaigne». Que le vers 2641 du *Roland* : «Laisent *Marbrise* et si laissent *Marbrose*» (dans le ms. O), ou «Si trespasèrent *Serinde* et *Bessenconde*» (selon le ms. T), se réfère à «Gerunde» (Girona) et «Barcinone» (Barcelona) n'est qu'une possibilité. On ne devrait pourtant pas perdre de vue ces perspectives. Cf. encore *Guizamant* (dans *Roland à Saragosse*, 401, etc.), le marchand «normand» qui commerce à Saragosse et renseigne Roland sur la ville. Serait-ce anc. nord. *vísa* 'diriger, renseigner, montrer' + *mand* 'homme'? Mentionnons enfin *Gorrela*, à 40 km. au nord de Saragosse; cf. *Hist. Roderici*, éd. cit., p. 952, et *Esp. Cid*, 415. Dans *Roland à Saragosse*, 1272, etc., *Gorreyra* est un château enlevé aux païens.

selon ce modèle, ou d'après *Roland*. 719 «li emperere riches». Notons cependant que si dans *Jaufré* les barons sont souvent appelés *ricome*, ce terme reproduirait dans l'opinion de plusieurs spécialistes, le «titre ordinaire en Aragon et en Catalogne, s'il est en usage aussi de temps à autre, plus au nord»<sup>53</sup> (cette question devrait encore être examinée plus minutieusement).

ERICH VON RICHTHOFEN

Université de Toronto, Canada.

53. Cité d'après BRUNEL, éd. *Jaufré*, p. XLI, qui reprend les arguments d'A. BOSCH, MENÉNDEZ PIDAL, et DU CANGE.